

mais, naturellement, je ne voulais mangé? Pourquoi ne m'as-tu pas pas démentir Léon et disais: "Eh réveillée ?

oui! j'ai un mal de tête terrible! Si —Ton mal à la tête, va-t-il vous pouviez me monter quelque mieux? me demanda-t-il, avec une chose, on dit que de manger, chasse drôle d'expression dans la voix. parfois les maux de tête!" Malgré Je voulais absolument le voir ; tout mon chagrin, j'ai mangé énormément! C'en était presque indébre. mais il faisait de plus en plus sombre. cent ; mais je suis si affamée depuis —Où as-tu été si longtemps? quelque temps et songe tant aux —J'avais des papiers très importants à lire! mets délicats, alors que précisément j'ai le plus malade.

Vraiment, j'aurais toutes les raisons d'être inquiète à mon sujet : mais ne dis rien. Je me tournai vers voilà que je deviens gloutonne ! le domestique, lui donnant des ordres pour le dîner et le thé. Il sortit. Alors l'idée de ma lettre égarée j'eus quelques bouchées dans l'estomac, mes pleurs détestables avaient disparu ; mais j'étais si triste, si

triste ; je pensais que ma lettre n'était rien en comparaison de ma tristesse mortelle. Je ne voulais cependant plus la regarder du tout, pour ne pas me rendre le cœur plus gros encore.

Soudain, je me souvins n'avoir pas fermé le tiroir. Je me précipite vers mon bureau ; le tiroir en est encore à moitié ouvert ; je veux le fermer rapidement, quand il me semble ne plus voir les feuilles blanches. Je l'ouvre tout grand et commence mes recherches... rien ; dans le bureau... rien ; dans les grands et petits tiroirs... rien ; même dans le panier à papier... pas de trace! J'étais tellement saisie que tout d'un coup je ne pus me rappeler où j'avais placé ma lettre. Pense donc ! une pareille lettre, la première et unique lettre qui ne devait précisément ni traîner ni se perdre! Je cherchai par terre, sous le tapis, je glissai la main sous le canapé et derrière les tabourets, je soulevai même les pots de fleurs. J'étais enfin tellement épuisée que je tombai sur la chaise longue et m'endormis profondément. Je crois avoir dormi plusieurs heures ; lorsque je me réveillai le jour était déjà entre chien et loup.

Quelque chose remuait, de sorte que j'eus presque peur. C'était Léon.

—Grand Dieu, y a-t-il longtemps que tu es ici? Et tu n'as encore rien

—Ton mal à la tête, va-t-il mieux? me demanda-t-il, avec une drôle d'expression dans la voix.

Je voulais absolument le voir ; mais il faisait de plus en plus sombre.

—Où as-tu été si longtemps?

—J'avais des papiers très importants à lire!

En ce moment on apporta la lampe et je vis sa face. Je sursautai ; mais ne dis rien. Je me tournai vers le domestique, lui donnant des ordres pour le dîner et le thé. Il sortit. Alors l'idée de ma lettre égarée me revint à l'esprit et je lorgnai le bureau.

—Cherches-tu quelque chose? dit Léon.

—Mon Dieu! oui, j'ai écrit à maman et voilà que je ne trouve plus ma lettre et, bien qu'elle ne contienne rien d'important ni d'intéressant, il me serait pourtant bien désagréable si elle était perdue.

—Surtout, si l'on songe en quelles mains pourrait s'égarer cette lettre sans importance et sans intérêt.

Ce disant, il ouvrit légèrement sa jaquette et de sa poche intérieure dépassaient les coins du papier fatal! Je pensai m'évanouir. Je fis simplement: "Ah!" et laissai tomber ma tête dans mes mains.

Nous restâmes ainsi longtemps, du moins, je le croyais, car il ne disait rien. Et j'étais là, à attendre, comme un enfant à qui l'on a promis des coups. Comme il ne bougeait pas, je soulevai doucement la tête et le regardai. Il me regarda de même et ses yeux scintillèrent malicieusement, de sorte que, soudain, j'éclatai de rire.

Il riait aussi, et nous riions tous les deux comme jamais. Enfin, il ouvrit ses bras et je m'y précipitai et là... je faillis pleurer de nouveau.

Lui, au contraire, me taquinait tout le temps, de sorte que je ne pouvais cesser de rire jusqu'à ce qu'enfin je me calmai. Puis il devint tout à coup très doux, s'assit, me prit sur ses genoux et dit très bas: "Parque tu es ici? Et tu n'as encore rien

plus!" J'étais si effrayée! Je voulais lui baiser la main ; mais il me pressa étroitement contre lui et dit: "Ainsi, tu voulais mourir pour moi et tu n'arrivais pas à te vaincre pour me dire ce qui te tourmentait? Suis-je donc si terrible? Et si je n'avais pas trouvé la lettre? Sais-tu bien, ma petite Suzon, que tout aurait marché de mal en pis entre nous, qu'alors nous aurions pu nous comprendre de moins en moins, et tout cela, parce que tu n'aurais pas été tout à fait franche.

Nous autres hommes, nous ne sommes pas de si gros benêts que tu le crois. Depuis deux mois je me suis creusé la tête, me demandant pourquoi je n'arrivais à te rendre heureuse!

Si j'avais eu une mère, je n'aurais peut-être pas hésité si longtemps à lui demander conseil!" Il parla sans s'arrêter et m'embrassa. Moi, je me tins tranquille sur ses genoux, soupirant de joie.

Puis je voulus avoir ma lettre et nous luttâmes, pour nous la prendre à grands renforts de baisers et de rires.

Soudain, il redevint sérieux et dit: "Tu enverras cette lettre à ta mère et, à l'avenir, quand de nouveau tu n'auras pas le courage de parler, écris-lui et laisse traîner ta lettre. Je saurai toujours la trouver à temps.

Maintenant, si la nostalgie devait te tourmenter trop fort, nous pourrions aller voir ta mère ; mais par petites étapes et très lentement, pour ne pas fatiguer notre petit prince... à moins que ce ne soit une princesse!" Songe donc, petite mère, il a dit cela? Et subitement, je n'ai plus souffert de ce grand... mal du pays ; mais peut-être que nous viendrons quand même! Crois-tu aussi à un prince?

Ta

Suzette.

CARMEN SYLVA.

Aménités parlementaires :

—Vous êtes une jolie canaille.

—Vous allez retirer ces mots-là.

—Je retire: jolie.